La relation travail-loisirs à travers l'avènement des sports d'hiver dans les Préalpes et Alpes de Suisses occidentale

Autor(en): **Busset, Thomas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale**

Band (Jahr): **20 (2005)**

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-871933

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Thomas Busset

La relation travail-loisirs à travers l'avènement des sports d'hiver dans les Préalpes et Alpes de Suisse occidentale

En Suisse occidentale, le tourisme hivernal débute avec un décalage de plus d'un quart de siècle par rapport aux stations pionnières des Grisons. En Engadine et à Davos des hivernants pratiquant des activités de loisirs sur la glace et la neige sont attestés dès la seconde moitié des années 1860.[1] En 1888, un hôtelier de Grindelwald accueille pour la première fois des hôtes pendant les mois d'hiver. Cependant, il faudra attendre le tournant du siècle pour que le mouvement s'étende au reste de l'Oberland bernois, aux Préalpes vaudoises et au Jura. La France est également concernée, puisque des lieux de villégiature et des stations y éclosent presque simultanément dans les Alpes, le Jura, les Vosges et les Pyrénées.[2] Ce constat suffit à montrer que cet essor ne saurait être expliqué simplement par un modèle de diffusion d'est en ouest, dont le centre seraient les Grisons, mais qu'il doit être replacé dans le contexte de l'époque. Sur le plan économique, l'hôtellerie suisse est caractérisée par une phase de constructions qui a débuté au milieu des années 1880 et se prolongera jusqu'à la Première Guerre mondiale.[3] La réalisation, dès les années 1890, de chemins de fer de montagne connecte de nombreuses localités jusque-là isolées aux grands axes ferroviaires nationaux et internationaux. Grâce à la ramification du réseau, l'accès aux stations de montagne est facilité et le temps de voyage fortement réduit. En règle générale, l'arrivée du train va de pair avec l'électrification des lieux de villégiature, mais aussi l'installation du télégraphe et du téléphone. Pour les historiens du tourisme, la période de 1895 à 1914 anticipe l'avènement du tourisme de masse. Dans les Alpes, la base financière locale bénéficie d'apports exogènes de plus en plus importants, d'où une intensification de l'offre. Mais la clientèle reste *select*, puisqu'elle se recrute essentiellement au sein de l'aristocratie et des couches moyennes aisées formées de patrons, de bourgeois et de fonctionnaires.[4] Mais la montagne est aussi un lieu de séjour privilégié pour des malades – en particulier des tuberculeux – et des convalescents.

Dans le présent article, je me propose d'examiner les relations entre travail et loisirs dans le contexte de l'émergence des sports d'hiver – compris dans un sens large regroupant les activités récréatives et proprement sportives – dans les Alpes

bernoises et les Préalpes vaudoises. L'approche tient de la micro-histoire. Elle se base principalement sur le dépouillement de deux hebdomadaires éphémères qui ont paru dans la première décennie du XXe siècle, l'un à Thoune, l'autre à Leysin. Grâce au matériau recueilli, il s'agit de composer – par une description dense – une image instantanée de la vie des stations à cette époque afin de dégager quelques traits saillants de l'interface travail-sport/loisir. Un premier chapitre montrera que le sport constitue alors un facteur de propagande touristique de premier ordre, qui fait ressortir la dimension économique du phénomène. Un second volet permettra de présenter quelques acteurs sociaux et quelques personnages emblématiques de l'essor des sports d'hiver. Un ultime chapitre présentera quelques cas de figure pour lesquels travail et loisir ne sont pas toujours clairement distincts.

Le sport – facteur de propagande touristique

Vu l'émergence de nouvelles stations et les investissements consentis, la première décennie du XXe siècle est marquée par l'émulation et la concurrence. Pour attirer la clientèle, les hôteliers et autres promoteurs touristiques misent sur la beauté du site et le bienfait du climat, mais également sur la diversité et la qualité des infrastructures: des hôtels confortables voire luxueux – les palaces – proposent un cadre offrant des attractions tels que concerts, bals, théâtre, mais aussi la possibilité de pratiquer des sports variés. S'agissant des activités de plein air, on assiste dès lors à une véritable «course aux équipements»,[5] qui prendra par la suite l'ampleur qu'on sait avec le développement des sports alpins, ski en tête, et l'avènement du tourisme de masse durant l'entre-deux-guerres.

Dans ce processus, le sport-loisirs joue un rôle de premier ordre. Car la mise en place d'infrastructures ne saurait suffire. Il faut en effet convaincre les hôtes potentiels de la qualité de l'offre en mettant sur pied une propagande efficace. Aux affiches et aux cartes postales, qui sont alors deux supports privilégiés,[6] viennent s'ajouter les comptes rendus des activités récréatives (tels que les gymkhanas sur glace ou neige) et sportives dans les journaux locaux et les revues spécialisées ou touristiques. Ces articles de presse offrent ainsi un reflet du dynamisme de la station. Les hôteliers et promoteurs mettent donc sur pied des démonstrations par des champions (patineurs ou skieurs par exemple), ainsi que des jeux, des courses, des rencontres ou matchs et autres tournois auxquels les «villégiateurs» et les touristes sont invités à assister voire participer.[7] Des «coupes» et challenges remis en jeu annuellement traduisent la volonté des organisateurs de fidéliser participants et public. À Saint-Moritz – pour prendre un exemple hors de l'espace géographique traité – l'intérêt pour le ski aurait été éveillé, en 1902, par des Norvégiens, ce qui a conduit le *Kurverein* à faire venir un de leurs compatriotes dans le but de populariser ce sport.[8] En Suisse occidentale,

diverses associations relayeront les efforts de promoteurs professionnels. À Adelboden est fondé en 1903 un ski-club censé donner conseil et appui aux adeptes du ski; plusieurs guides officient comme instructeurs.[9] À Leysin, une association appelée Sporting-club, créée en 1903 par des hôtes et des hôteliers avec le soutien de la station climatérique – qui exploite des sanatoriums –, anime la localité en mettant sur pied des activités variées allant des gymkhanas aux rencontres de bandy – une forme ancestrale de hockey sur glace – en passant par des bals masqués sur glace et des courses de ski.[10] En mars 1903, elle organise une première course de luges et de bobsleighs, qui réunit quelque 300 spectateurs.[11] Mais le Sporting-club porte aussi au loin le nom de la station en se rendant plusieurs années consécutives à Lyon pour y disputer des rencontres de hockey sur glace.[12] Les bobeurs, les lugeurs et les hockeyeurs des diverses stations se lancent des défis et les succès sont vus comme autant de points marqués en faveur de la gagnante: «Les grandes victoires sportives que le Sporting Club de Leysin a remportées cet hiver sur ses rivaux mettent la station de Leysin en relief […]».[13] Aux yeux du chroniqueur local, le triomphe d'un bob leysenoud sur ses concurrents davosiens «contribuera dans une large mesure à attirer sur Leysin l'attention publique».[14] Aux Diablerets, on constitue en 1909, soit l'année où le village se lance dans les sports d'hiver, un Sporting-club également, qui s'assigne pour tâche de promouvoir les sports d'hiver auprès des jeunes de la contrée. Il se propose en particulier d'organiser «le dimanche des courses de bobsleighs, luge et skis pour la population indigène».[15] Au sein du premier comité de 16 membres figurent deux hôteliers et deux guides de montagne.
Enfin, et pour prendre un exemple dans le Jura cette fois-ci, on signale, dans le numéro de la mi-mars 1904 de *La Suisse sportive* – journal édité à Genève –, la fondation d'un Club des Sports d'hiver à La Chaux-de-Fonds, dont le but est de faire connaître cette ville comme station sportive hivernale, où l'on peut pratiquer la luge, le ski ou le patinage.[16]

Les acteurs

En matière de sport-loisirs, l'émergence des stations est donc caractérisée, au cours de la première décennie du XXe siècle, par l'interaction de nombreux acteurs sociaux. Côté offre, les initiatives sont privées et quelques *hôteliers* jouent les premiers rôles, tels Fritz Boss à Grindelwald, Emil Gurtner à Adelboden, Edouard Mellor à Leysin et Louis Dufour aux Avants sur Montreux. Le premier fut le pionnier du tourisme hivernal dans l'Oberland bernois. Les débuts furent difficiles, aussi fallut-il attendre plusieurs années jusqu'à ce que l'affaire devienne rentable.[17] Le rédacteur de *Winter im Bernerland* nous le décrit, *«wie er im Begriff ist, auf den Eisrink zu gehen, um der Arbeiterschar eigenhändig zu helfen, das Eis zu kehren»*. Omniprésent – *«er fliegt*

fast von einem Ort zum andern»[18] –, on le rencontre au buffet, en train de servir la soupe en knickerbockers, et à l'extérieur en train de vérifier l'état des places de sport. Il trouva un émule en Emil Gurtner, d'Adelboden, où le tourisme hivernal débuta durant la saison 1901-1902. Gurtner avait transformé son hôtel et aménagé une grande surface de glace ainsi qu'une piste de luge.[19] L'année suivante, il accueillit une clientèle anglaise «haut de gamme» amenée par Henry Lunn. Celui-ci avait fondé en 1902 précisément le *Public Schools Alpine Sports Club*, qui voulait permettre à des gens des classes élevées de s'adonner aux sports d'hiver.[20]

À Leysin, Edouard Mellor est l'un des fondateurs et l'âme du Sporting-club. Il organise des concours et compétitions, auxquels les membres de sa famille participent avec succès; il pratique lui-même le bandy/hockey sur glace et dispute de nombreuses parties sous les couleurs du club local. Pour promouvoir le ski, il installe, à la fin de l'hiver 1903-1904, un tremplin de neige permettant «des bonds prodigieux de dix à douze mètres».[21] Il a un homologue aux Avants, en la personne de Louis Dufour, qui est lui aussi un éminent *sportsman*. La famille Dufour fait partie des concessionnaires du chemin de fer touristique Montreux-Oberland bernois (MOB).[22]

Le tourisme hivernal permet aux hôteliers d'étendre leur activité à toute l'année sans qu'ils aient besoin d'ouvrir temporairement une filiale sous des latitudes plus clémentes, une pratique qui était courante à la fin du XIXe siècle.

Le tourisme hivernal et les sports stimuleront également des activités éditoriales. Fin novembre 1902, un hôte de la station lance, sur le modèle des journaux paraissant dans les stations des Grisons – Davos en compte alors trois – le *Journal de Leysin*. Cet hebdomadaire publie des articles sur des événements locaux mais aussi de nature générale (politique, culture histoire, etc.). D'emblée, une place importante est dévolue aux sports. Après une phase de mise en place, un imprimeur d'Aigle en assumera la rédaction et la production. Fin décembre 1902 paraît à Thoune le premier numéro de l'hebdomadaire *Winter im Berneroberland*. L'éditeur y invite les lecteurs à soutenir son entreprise par des abonnements, des annonces, des articles et des photographies.[23]

Alors que le *Journal de Leysin* vise à atteindre tant la population locale que les hôtes, son homologue bernois s'adresse plutôt aux seconds, ce dont témoignent les nombreux articles en anglais. Le journal local ou régional ouvre ses colonnes aux touristes; si certains saisissent volontiers la possibilité qui leur est offerte pour louer telle station ou tel hôtelier, d'autres signalent des manques ou des lacunes et formulent des vœux voire des exigences. *Winter im Bernerland* publie par exemple dans son numéro du 10 janvier 1903, une article en anglais à propos du séjour d'anciens élèves des *public schools* d'Eton et de Harrow: *"The general opinion is that Adelboden as a winter resort is most delightful and it is hoped with a greatly enlarged rink next year, that it will be equal in popularity its rival in the Engadine."*[24] Cette forme de pression ne se limite pas aux nouvelles stations. En témoigne un reportage paru en

1907 dans la revue *Alpinisme et Sports d'hiver* et consacré aux activités sportives à Saint-Moritz: *«Ueber oder aus St. Moritz zu schreiben, ohne in den Verdacht zu geraten, Reklame zu machen, lokale Fremdenindustriepolitik zu treiben, ist nicht leicht»*. Il n'en déplore pas moins: *«Eines geht St. Moritz noch ab: eine grosse Eisbahn für internationale Konkurrenzen.»*[25]

Une troisième catégorie d'acteurs va trouver un intérêt à favoriser le développement du tourisme hivernal: les *vendeurs et fabricants d'articles de sport*. Thorleif Björnstad, un Norvégien qui était venu en Suisse à l'instigation du major Christof Iselin, qui fut l'un des fondateurs du Ski-club de Glaris (1893) – le plus ancien de Suisse – et de l'Association suisse des clubs de ski – la future Fédération suisse de ski – afin de dispenser des cours de ski, «s'installa à Berne où il posséda longtemps un magasin d'articles de sport, et travailla sans répit au développement du ski au sein du SC [ski club] de Berne dont il fut l'un des piliers».[26] Arnold Lunn – l'inventeur du slalom moderne,[27] fils d'Henry Lunn – estime quant à lui que ledit Norvégien devint «bientôt le chef officieux des skieurs suisses».[28] Une publicité parue dans *Wintersport im Bernerland* signale l'existence du catalogue d'hiver de la maison Knecht, à Berne, qui aurait pris l'ascendant sur ses concurrents régionaux.[29] Le journal publie des encarts publicitaires et, en retour, Karl Knecht rédige des articles sur la technique du ski et le matériel (skis, fixations, etc.).

La succursale neuchâteloise de la maison Och frères, dont le siège est à Genève, dispense dès la fin novembre 1910, un cours de ski pour débutants. L'offre est bien accueillie, puisque deux séances sont organisées par semaine; elles sont gratuites pour les clients de la maison et sont dirigées par le correspondant neuchâtelois de la revue *La Suisse sportive*.[30]

À Leysin, les activité sportives stimuleront l'inventivité d'un enfant de la station, Adolphe Roessinger, qui va développer des bobs, des luges et des engins plus originaux comme une bicyclette à neige qui restera cependant au stade de prototype. Après des études au technicum de Winterthour, Roessinger s'était rendu à Paris où il a travaillé pour un constructeur automobile. De santé fragile, il dût revenir dans la station vaudoise où sa famille tenait une pension. Là, il s'efforça – non sans succès – à appliquer aux bobs la direction à volant, mais aussi le frein à main du conducteur ou encore une forme de siège dérivée de la voiture. Il crée divers modèles qu'il présente avec force de détails dans de longs articles paraissant dans le *Journal de Leysin*. Ses engins sont commercialisés par une fabrique de meubles neuchâteloise, la maison Bachmann frères, à Travers, qui dépose des brevets en France, en Autriche, en Allemagne, en Suède, en Norvège et aux Etats-Unis. La mort précoce de Roessinger, en septembre 1906, mettra fin à la courte aventure des bobs et luges de Leysin.[31]

À l'échelle locale toujours, la pratique des activités sportives conduit parfois des adeptes à perfectionner le matériel auquel ils recourent. C'est ainsi qu'un professeur d'un internat privé de Vevey, l'Institut Sillig – dont il a sera encore question – fait lui

aussi breveter une fixation de ski de son invention.[32] L'exemple illustre toutefois très bien, à travers les efforts de commercialisation, l'ampleur du phénomène sportif. Ce n'est donc pas une surprise si en décembre 1905 a lieu à Montreux une exposition d'engins de sports d'hiver patronnée par la Société de divertissement de Montreux; Louis Dufour officie en tant que secrétaire du comité d'organisation. S'y trouvent, outre le stand de luges et bobsleighs Roessinger – «30 bobsleighs sont déjà vendus» –, la maison Och frères, qui dispose d'une succursale sur la Riviera vaudoise, et son concurrent bernois Knecht. À côté d'une collection de ski norvégiens, on peut admirer «différentes attaches nouvelles pour des skis; des patins tout à fait remarquables, des habillements, une luge dirigeable brevetée», ainsi qu'une palette de patins hollandais. Plusieurs stations, dont Caux, Les Avants, Kandersteg, Adelboden, Grindelwald et Engelberg, exposent des photographies et des affiches. Les Forges de Ballaigues présentent des luges, Dind-Mauser (Montreux) des chaussures d'alpinistes, les frères Huguenin (Le Locle) et les frères Hoby (Saint-Imier) des médailles, Miauton (Montreux) des patins. Par ailleurs, l'exposition présente quelques curiosités tels que les skis centenaires des moines du Grand St-Bernard ou un traîneau à voile de huit à neuf mètres de longueur prêté par l'Institut Sillig de Vevey.[33] En l'état des connaissances, j'ignore si la manifestation a eu des lendemains.

Si quelques-uns parmi les principaux protagonistes de l'essor des sports d'hiver sont donc nommément identifiés, il reste à s'interroger sur les répercussions qu'il a eu sur des franges plus larges de la population. Il va de soi que les activités sportives engendrent du travail pour le personnel hôtelier, tout comme celui des commerces et entreprises touchés par le tourisme. Des activités à l'année plus nombreuses signifient davantage de places stables. Du fait que bon nombre de ces installations font partie de l'équipement de l'hôtel, la main-d'œuvre est aussi engagée dans la préparation et l'entretien des pistes et patinoires. Parfois, le service est moins intéressé: la station climatérique de Leysin, par exemple, met à disposition des organisateurs d'une course de luges et de bobsleighs des employés afin de relever les virages d'une route et de nettoyer la chaussée. Pour la période décrite, il est plus difficile de trouver trace, dans les sources utilisées, de travaux confiés à la population paysanne. Au moins sait-on grâce à un appel d'offre que les propriétaires d'attelages de luges sont sollicités pour assurer un service de traîneaux ou pour transporter les bobsleighs au départ des courses.

Dans un ouvrage paru en 1913, Frederic Benson, un hivernant anglais, décrit, non sans ironie, comment les paysans suisses – qui sont tous d'invétérés fumeurs de pipe – sont engagés dans l'aplanissement d'un terrain, puis comment en rangs serrés ils tassent la neige avec leurs grands pieds afin de constituer un fond solide pour l'aménagement d'une patinoire artificielle.[34] Il s'agit en l'occurrence de travaux d'une envergure certaine et je n'ai pas trouvé mention d'entreprises similaires à Leysin pour la période étudiée (1902-1906). Tout porte à croire qu'au début du siècle les deux mondes restent

étrangers l'un à l'autre. En revanche, les comptes rendus des courses scolaires signalent une forte participation des locaux, ce qui semble indiquer qu'il faudra attendre au moins une génération pour que les «autochtones» s'approprient ces activités. Une observation que corroborent divers observateurs contemporains.[35]
Le renvoi aux courses pour écoliers amène à s'intéresser aux hôtes sportifs fréquentant les stations. Dans l'Oberland bernois, la clientèle hivernale est anglaise surtout. Bien que sur la Riviera lémanique, les touristes allemands dépassent en nombre les Anglais depuis la fin du XIXe siècle, ces derniers restent majoritaires en hiver.[36] À Leysin par contre, ils sont peu nombreux, ce qui peut s'expliquer par la vocation médicale du site. Cela prouve en tout cas que le développement des sports d'hiver ne dépend pas de la présence des sujets britanniques.
En début d'article, il a été question du rôle joué par le réseau ferroviaire, qui a permis de draîner des touristes en plus grand nombre. Il se pose dès lors la question de savoir dans quelle mesure les habitants du Moyen-Pays et plus particulièrement les citadins se déplacent en montagne l'espace d'une journée pour découvrir à leur tour les multiples activités qui y sont offertes. L'horaire des trains le permettrait, pour certaines villes du moins; le trajet Thoune - Grindelwald par exemple prend, à l'époque, entre deux heures vingt et deux heures trois quart. Selon un chroniqueur du *Täglicher Anzeiger*, de Thoune, qui fait le déplacement, le principal obstacle demeure toutefois le prix élevé du billet. Selon ses informations, les membres du CAS auraient plus de chance, puisqu'ils peuvent profiter d'un rabais, tout comme les Anglais qui bénéficient des prix de transport et d'hôtel relativement avantageux négociés par les voyagistes.[37] À en croire un témoin de l'époque, la situation semble différente aux Avants, où les gens de Montreux et de Vevey sont plus enclins à participer aux activités organisées par les sociétés locales: «On aime à aller faire du sport aux Avants, parce qu'on y est à la montagne, parce que le sport y est toujours organisé d'une façon impeccable et avec un esprit d'initiative très encourageant, et enfin aussi parce qu'on n'y a pas à craindre le voisinage des malades de la poitrine.»[38] L'origine sociale de ces touristes de proximité demanderait à être étudiée.

Travail-loisirs: une limite floue

Ce survol a montré que si l'avènement des sports d'hiver s'inscrit dans le cadre d'un phénomène culturel, qu'on pourrait appeler le triomphe de l'*english way of life*, il est tout autant voire davantage le résultat d'efforts et de calculs économiques. L'aspect mercantile des sports d'hiver ne manque pas du reste de susciter des controverses parmi les contemporains. Ainsi, un ingénieur norvégien, qui séjourne en Suisse au cours de ces années, se plaint-il de la commercialisation qui y est faite du ski: *«Die*

Schweizer sind Geschäftsleute bis in die Fingerspitzen. Sie lassen keine Gelegenheit zum Geldverdienen vorbeigehen, und nun haben sie in den Skiern eine solche Gelegenheit gefunden.»[39] Plusieurs répliques paraissent cependant, qui relativisent la critique.

On pourrait être tenté d'attribuer les acteurs côté offre à la catégorie du travail, alors que les «sportifs» se rangeraient dans la catégorie loisirs. Un examen plus approfondi montre toutefois que les limites sont quelquefois floues. Il y a d'abord ces (quelques) champions que les hôteliers ou syndicats d'initiatives invitent pour faire des démonstrations. En l'état des connaissances, j'ignore dans quelle mesure ils ont été rétribués, mais on peut penser qu'une partie au moins des frais est remboursée. Ce genre d'invitation n'est toutefois pas une pratique courante; je n'en ai pas trouvé d'exemple dans les journaux dépouillés. Le spectacle et l'émulation y sont surtout – comme indiqué plus haut – le fait des joutes et compétitions.

Le cas des guides de montagne montre un exemple plus patent de professionnalisation de l'activité sportive ou plutôt de l'utilisation de cette dernière à des fins professionnelles. À l'occasion de la première édition de la course de ski Adelboden-Lenk retour, en février 1903, les guides concurrent dans une catégorie à part, *«um so der Führerschaft des Oberlandes die Gelegenheit zu geben, sich bekannt zu machen»*.[40] Dans l'édition du 3 janvier de *Wintersport im Bernerland* est lancé un appel dans le même sens: *«Wie wichtig der Skilauf im Alpinismus heute schon ist, mag manchen Führer bekannt sein, von welcher Bedeutung er in unsren Bergen noch werden wird, ahnt jedoch heute noch nicht jeder. Es ist daher hohe Zeit, sämtlichen Bergführern zuzurufen: Erlernt den Skilauf!»*[41]

Dans la «zone grise» entre travail et loisir se rangent aussi les professionnels du domaine qui sont par ailleurs de férus sportifs. Tel est le cas de figures déjà mentionnées, comme Edouard Mellor et Louis Dufour, qui furent, aux côté d'Edouard Sillig, le directeur d'un internat privé déjà cité – et futur président de la Ligue internationale de hockey sur glace –, des précurseurs du bandy/hockey sur glace en Suisse, sport qu'ils pratiquèrent pendant de longues années. Louis Dufour se distingua également comme lugeur et bobeur de grand talent.

Si l'on rencontre donc des professionnels du tourisme sportif sur les patinoires et les pistes, il arrive aussi (ou plutôt encore) que des hôtes mettent la main à la pâte et aménagent des installations, comme le montre l'exemple du très britannique colonel Hill, qui loge à Grindelwald, où il dirige la construction d'un «run» dont ses compatriotes disent grand bien.[42]

Ce survol a fait apparaître que c'est à tort que les historiens de tourisme ont, de manière générale, négligé jusqu'ici l'étude du sport-loisirs, considérant qu'il s'agissait sans doute d'un facteur accessoire. Les protagonistes du tourisme hivenal ont en effet su mettre en scène les activités récréatives et sportives pour en faire des spectacles

destinés à stimuler l'émulation, à divertir les hôtes et à diffuser via la presse le nom de leurs stations.

L'extension des loisirs réservés à une frange privilégiée de la société à des couches de population plus larges s'est faite dans une constellation historique donnée, grâce à l'intervention d'acteurs nombreux et variés cherchant à développer un marché. Dans ce contexte, le sport-loisir créé du travail, bénévole ou salarié. À cet égard, il est intéressant de noter que les protagonistes peu nombreux ont utilisé des associations pour impliquer d'autres acteurs, ce qui permettait aussi de travailler avec des moyens financiers limités. Ce procédé semble avoir été appliqué surtout dans les Préalpes vaudoises. Il est apparu d'autre part que dans la région Vevey-Montreux, un tourisme hivernal de proximité a pu naître très rapidement, alors que dans l'Oberland bernois les distances et les prix des moyens de transport ont entravé l'appropriation des loisirs par la clientèle helvétique du Moyen-Pays. On peut dès lors se demander s'il n'existerait pas dans l'aire géographique traitée (au moins) deux modèles de diffusion des sports-loisirs d'hiver. D'autres travaux seront nécessaires pour répondre à cette question.

Enfin, l'intervention des acteurs privilégiés que furent les hôteliers, les éditeurs de journaux, les commerces et les fabriquants d'articles de sport ont fait ressortir l'importance déterminante de la dimension économique.

Notes

1 Cf. Ferdmann, J[ules], *Der Aufstieg von Davos*, [Davos] 1990; Margadant, Silvio; Maier, Marcella, *St. Moritz: Streiflichter auf eine aussergewöhnliche Entwicklung*, St. Moritz 1993.
2 Magnus, Louis; de la Frégolière, Renaud, *Les sports d'hiver*, Paris [1911] (rééd. Genève: Slatkine 1979), voir en particulier pp. 327-331.
3 Flückiger-Seiler, Roland, *Hotel Träume zwischen Gletschern und Palmen. Schweizer Tourismus und Hotelbau*, Baden 2001, p. 36.
4 Voir l'excellent survol de Heiss, Hans, «Saisons sans fin? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002», in *Histoire des Alpes* 10, 2004, pp. 45-59.
5 Arnaud, Pierre, «Olympisme et sports d'hiver: les retombées des Jeux olympiques d'hiver de Chamonix 1924», *Revue de géographie alpine* 79 (1991), p. 21.
6 Flückiger, *op. cit.*, pp. 33-34.
7 "Things have been 'humming' at the Bear [Grindelwald] this Winter. What with balls, fancy dress and otherwise, theatricals, concerts, tournaments of various sorts, gymkhanas aand carnivals on the ice […].» Winter im Bernerland 4, 17 janvier 1903, pp. 28-29.
8 Cf. l'article de Thv. Heyerdahl paru dans Ski 3, 30 décembre 1906, pp. 22-24.
9 *Winter im Bernerland* 2, 3 janvier 1903, p. 11.
10 *La Suisse sportive* 301, 15 mars 1905, p. 85.
11 *Journal de Leysin* 15, [mars] 1903.
12 Cf. Busset, Thomas, «De la sociabilité mondaine à la compétition: les débuts du hockey sur glace en Suisse», in: Jaccoud, Christophe; Busset, Thomas (dir.), *Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne 2001, pp. 126-136.
13 *La Suisse sportive* 275, 15 février 1904, p. 50.
14 *Journal de Leysin* 9, 30 janvier 1904, p. 8.

15 *L'Echo de la montagne*, 21 décembre 1909. Je remercie Mary-Claude Busset, archiviste de la commune d'Ormont-dessus, pour cette indication.
16 *La Suisse sportive* 277, 15 mars 1904, p. 81.
17 *Winter im Bernerland* 1, Noël 1902, p. 4-5.
18 *Winter im Bernerland* 6, 31 janvier 1903, p. 55.
19 *Winter im Bernerland*, No 6, 31 janvier 1903, p. 55.
20 Cf. Tissot, Laurent, *Naissance d'une industrie touristique en Europe au XIXème siècle: Les Anglais et la Suisse*, Lausanne 1999, pp. 192-195.
21 *Journal de Leysin* 15, 12 mars 1904, p. 9.
22 Cf. Tissot, Laurent, «À travers les Alpes. Le Montreux-Oberland bernois ou la construction d'un système touristique, 1900-1970», Histoire des Alpes 10, 2004, pp. 227-246.
23 *Winter im Bernerland. Illustriertes Fremdenblatt für die Bernischen Winterkurorte/Illustrated Newspaper for the Berner Winter Resorts* 1, Noël 1902, p. 2.
24 *Winter im Bernerland* 3, 10 janvier 1903, p. 20.
25 Tanner, H. A., «St. Moritzer Brief», in: *Alpinisme et Sports d'hiver* 11, 22 mars 1907, n. p.
26 50 ans Fédération suisse de ski. Annuaire 1953/54 de la Fédération suisse de ski [s. d.], p. 10.
27 Cf. Holt, R[ichard], «Les sports de montagne, une invention britannique. Sir Arnold Lunn et l'origine des compétitions de ski alpin», *Revue STAPS* 34, 1994, pp. 7-15.
28 Lunn, Arnold, *Histoire du ski* (traduit par François Vaudou), Paris 1953 (version revue et augmentée de l'ouvrage de 1927), p. 26.
29 *Winter im Bernerland* 2, 3 janvier 1903, p. 11.
30 *La Suisse sportive* 516, 3 décembre 1910, p. 1016.
31 À propos de Roessinger, voir notamment la chronique nécrologique parue dans l'édition du 20 octobre 1906 dans le *Journal de Leysin*.
32 *Journal de Leysin* 19, 8 avril 1905.
33 *Journal de Leysin* 5, 30 décembre 1905, pp. 3-4.
34 Benson, Frederic, *Winter Sports in Switzerland*, Londres 1913, pp. 24-25.
35 Winter im Bernerland 3, 10 janvier 1903, p. 17.
36 Bettex, Gustave, *Montreux*, Montreux 1913, p. 303.
37 Cf. *Winter im Bernerland* 6, 31 janvier 1903, p. 68.
38 *La Suisse sportive* 339, 10 mars 1906, p. 132.
39 Intitialement publié en Norvège, l'article traduit en allemand paraît dans Ski (Beilage zu Alpinismus und Wintersport) 1, 31 octobre 1906, cit. p. 6.
40 *Winter im Bernerland* 1, Noël 1902, p. 4.
41 *Winter im Bernerland* 2, 3 janvier 1903, p. 11.
42 *Winter im Bernerland* 4, 17 janvier 1903, pp. 28-29.